

## Agrégat de la conscience.

La conscience résulte de l'interaction des organes des sens avec les objets correspondants du monde extérieur. Il y en a aussi six sortes : conscience visuelle, auditive etc... On voit que cette typologie sextuple commune à tous les agrégats est due à l'existence des six organes des sens. D'après la philosophie bouddhique, la conscience, pour exister, a besoin de la matière, de la sensation, de la perception et des formations mentales. Elle ne peut pas exister indépendamment de ces conditions.

La conscience est inséparable de la matière ; mais la matière, dans sa forme la plus subtile, est l'énergie vitale ; donc la conscience est inséparable de l'énergie. La conscience est seulement un acte d'attention à la présence d'un objet, mais elle ne le reconnaît pas. C'est la perception (rôle du 3<sup>ème</sup> agrégat) qui est rompue à ce rôle de reconnaissance d'objets. Pour le biologiste, la conscience est une caractéristique propre à l'homme et non pas aux autres êtres vivants. Le bouddhisme, du fait de la priorité qu'il donne aux questions d'éthique et de cessation de la souffrance, accorde une très grande importance à la conscience qui, de surcroît, est considérée comme une caractéristique spécifique de tous les êtres sensibles (êtres humains et animaux). Sur ce point, s'agissant de la conscience, la différence entre les humains et les animaux, est toujours selon le bouddhisme, une question de degré et non de nature. Tout ce qui contribue à l'apparition de la conscience, constitue l'agrégat de la conscience.

En résumé, l'être humain qui est formé par les cinq agrégats que nous venons de décrire, peut être représenté par le schéma suivant :

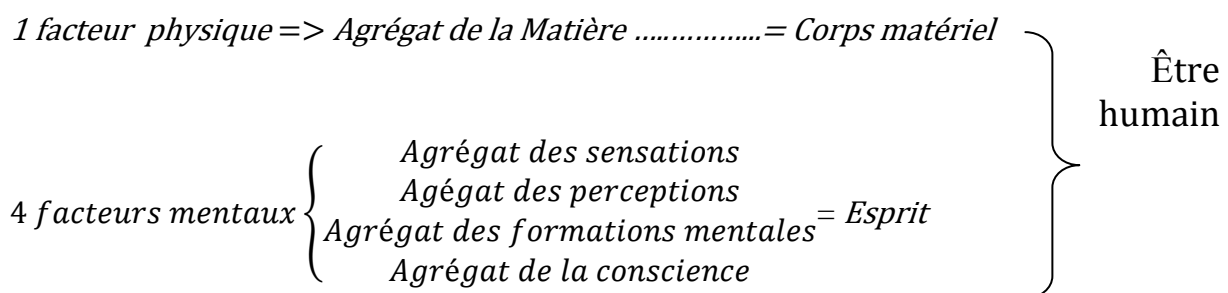


FIG-1 – L'être humain est une association de cinq agrégats

Ainsi la philosophie bouddhique conçoit l'être humain comme une machine composite faite de la réunion de cinq agrégats qui, eux-mêmes sont constitués par la combinaison d'autres éléments qui, eux aussi sont formés par d'autres constituants et ainsi de suite. Aucun constituant ne peut exister de façon autonome et être sa propre cause. C'est comme un chariot par exemple qui est formé par la

réunion de l'essieu, des roues, des cordes, du timon etc.... Le chariot est une chose conditionnée formée par plusieurs entités interdépendantes et impermanentes. Or toute chose conditionnée n'existe qu'en relation avec toutes ces entités. Si une des entités n'est plus, le chariot aussi n'existe plus. Autrement dit, ceci surgit parce que cela est ; ceci cessant, cela cesse. Il est donc essentiel de connaître cette loi fondamentale de la nature : tout ce qui est apparu doit inmanquablement disparaître. Comme le chariot, les cinq agrégats qui forment l'individu, sont impermanents. Derrière ces agrégats, il n'y a ni « âme », ni « soi » immuables. L'être humain n'est pas une entité stable ou fixe. C'est tout simplement un processus qui évolue constamment. L'être humain peut être comparé à une bougie allumée qu'on fait tourner en cercle. On a l'impression d'être devant un cercle de feu ; en réalité ce dernier n'est qu'une succession de positions de la bougie allumée qui changent constamment. Les cinq agrégats changent constamment. L'agrégat de la matière évolue en permanence en passant par les étapes suivantes : fœtus, nouveau-né, bébé, enfant, adolescent, adulte, vieillard grabataire, cadavre en décomposition. Il y avait un humoriste à qui on posa cette question « quel âge avez-vous ? » ; il répondit « je ne connais pas mon âge, il bouge tout le temps ». Les quatre agrégats mentaux sont aussi soumis à chaque instant à des flux de sensations, de perceptions, de formations mentales et de consciences qui se succèdent à une vitesse vertigineuse du matin au soir. A l'instar du cercle de feu, l'esprit humain n'est qu'une succession de flux de facteurs mentaux et ne constitue pas du tout une entité fixe. Le Bouddha a toujours comparé l'être humain à une rivière de montagne qui coule sans arrêt et qui change à chaque instant. La rivière qu'on a traversée le matin n'est pas exactement la même rivière qu'on retrouve le soir. En effet, à des moments différents, les molécules d'eau et les courants ne sont pas les mêmes. « Ainsi est la vie humaine, semblable à cette rivière de montagne », a dit le Bouddha. La chronobiologie moderne confirme bien ce phénomène de changement et d'impermanence de tous les processus métaboliques au sein de l'organisme humain. Et comme tout ce qui est impermanent et changeant est souffrance, on retrouve bien le tiercé ANICCA – CHANGEMENT – SOUFFRANCE. C'est pour cette raison que le Bouddha a dit « Ces cinq agrégats d'attachement sont souffrance ». L'être humain porte donc en son sein le germe même de la souffrance.

Telle est, en résumé, la signification profonde de la Première Noble Vérité de la souffrance. Et face à la souffrance, plusieurs réactions sont possibles :

. Il y a ceux qui se résignent en acceptant la souffrance comme quelque chose d'inéluctable.

. Il y a ceux qui tentent de camoufler leur souffrance comme l'a fait par exemple le président POMPIDOU. Ce dernier a souffert le martyre à cause de sa maladie. Peu de temps avant sa mort, il a rencontré le président NIXON à Moscou. En tête à tête avec ce dernier, POMPIDOU lui dit : « chacun de nous a des petits problèmes ; vous, vous avez l'affaire du Watergate, et moi je vais mourir ». Ainsi POMPIDOU camouflait-il son angoisse de la mort par l'humour en disant que la mort est un petit problème.

. Enfin, il y a ceux qui font des efforts et luttent pour se libérer de l'emprise de la souffrance. C'est cette dernière attitude que préconise le Bouddha. Si ce dernier propose en premier lieu et avec insistance le thème de la souffrance à nos méditations, ce n'est pas pour nous effrayer, en nous faisant croire que nous vivons dans un enfer, ni pour nous obliger à porter passivement sur nos épaules toutes les misères du monde. Il cherche tout simplement à nous familiariser avec la souffrance pour que nous puissions mieux la maîtriser. Il est donc essentiel de comprendre l'esprit de la Première Noble Vérité, car comme le Bouddha l'a dit : « celui qui voit la souffrance, voit l'origine de la souffrance. Il voit aussi la cessation de la souffrance et enfin il voit le chemin qui mène à la cessation de la souffrance ».

Ceux qui s'empresent d'accuser le Bouddhisme d'être une doctrine pessimiste, ont tort ; car le Bouddha ne se contente pas uniquement de nous rabâcher à longueur de journée toutes les souffrances du monde mais, ce qui est merveilleux, il concocte, pour nous tous, un programme de lutte inclu dans les Troisième et Quatrième Nobles Vérités que nous verrons. Il nous exhorte à livrer un combat intellectuel, afin de nous en libérer par nos propres moyens et d'avoir ainsi accès au stade de liberté, de paix et de sérénité, le Nirvana. A ce titre le bouddhisme, bien qu'il soit fondé sur l'existence de la souffrance, est au contraire l'école la plus optimiste qui soit. La preuve est là ; tous les bouddhistes n'ont pas du tout l'air triste ou mélancolique ; au contraire, ils sont très zen. Tous les temples bouddhistes offrent toujours une ambiance paisible qui procure à tout le monde une sensation de détente et de relaxation. Partout dans le monde, les images du Bouddha montrent le visage du Maître étonnamment serein et presque souriant. La preuve irréfutable est donnée par le cas de Matthieu Ricard ; ce brillant pasteurien, spécialiste en biologie moléculaire et élève du prix Nobel François JACOB, a abandonné sa carrière scientifique très prometteuse pour se convertir au bouddhisme ; ordonné moine en 1978, il vit actuellement, très heureux, dans les Himalayas, dans un monastère au Népal. Il accompagne fréquemment Sa Sainteté Le DALAÏ-LAMA dans ses déplacements partout dans le monde, en qualité d'interprète ; il est toujours souriant et ne semble pas du tout regretter son choix ; il vient de sortir son nouveau livre <sup>1</sup>.

Nous avons vu que le bouddhisme accorde une grande importance à la conscience. Nous avons vu également que cette dernière est intimement liée à la matière et à l'énergie. En raison de cette intrication conscience-matière-énergie, il existe une très étroite corrélation entre les éléments constitutifs de notre corps et ceux du monde extérieur. D'ailleurs, nous sommes très liés au cosmos, et les atomes qui constituent notre corps, proviennent des étoiles lointaines (lointaines dans l'espace et dans le temps). En effet, toutes les étoiles passent leur vie à convertir l'hydrogène en hélium pour briller ; quand l'hydrogène est épuisé, elles transforment l'hélium en carbone, sans lequel nous ne serions pas là pour prendre

---

<sup>1</sup> Plaidoyer pour l'altruisme, aux éditions NIL,

conscience de la beauté de l'Univers. Jusqu'ici, en étudiant la Première Noble Vérité, nous nous sommes cantonnés uniquement dans la sphère de l'être humain et pour cause ! Maintenant qu'en est-il de l'Univers dans lequel nous sommes ? C'est de la réponse à cette interrogation qu'il sera question par la suite, au cours de notre très long voyage, pour explorer l'Univers avant d'entamer l'étude de la Seconde Noble Vérité.